

Directeur: GILBERT LaRUE.



"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campenon.)

VOL XV — No 1018

Bureau: 3954, Parc LaFontaine — Tél.: FFrontenac 1233

MONTREAL, 3 MARS 1929

Abonnement: \$2.50 par année

Temps: Vents frais et neige.

MORT D'UN DES CREATEURS DE LA PRESSE MODERNE

Un grand journaliste américain vient de disparaître, en la personne de M. Melville E. Stone, décédé ces jours derniers.

Bien qu'il eût fondé un grand journal à Chicago, c'est surtout comme Directeur Général de l'Associated Press qu'il s'était fait connaître.

Le correspondant de l'Associated Press, où qu'il soit, quelque nouvelle qu'il ait à transmettre, doit dépeindre complètement l'homme privé: il ne doit ni exprimer une opinion personnelle ni donner un avis.

M. Melville E. Stone a toujours veillé avec un soin éclairé à ce que ce programme fût exactement rempli.

Le journalisme à la Stone vaut autrement mieux que le journalisme sectaire à la Bourassa ou le journalisme crétin à la Veillot.

LE BILL DE LA BEAUHARNOIS NE PASSERA PAS SI VITE!

L'HON. MACKENZIE KING SE DEMANDE SUR QUEL PIED DANSER DANS CETTE AFFAIRE

(Du cor. spéc. de "L'Autorité Nouvelle")

Ottawa, 2 — D'un bout de discours prononcé cette semaine en Chambre par l'hon. Mackenzie King, des chroniqueurs parlementaires ont beaucoup trop vite conclu que la "Beauharnois Light, Heat and Power Co." était pour obtenir à bref délai du gouvernement fédéral l'approbation de son projet de barrage de Saint-Laurent entre les lacs Saint-François et Saint-Louis.

D'une étude approfondie du discours du premier ministre il résulte que celui-ci, personnellement, est sans doute sympathique au projet, mais qu'il ne sait pas, comme on dit vulgairement, sur quel pied danser, trouvant le parquet fort glissant.

Appelée à se prononcer sur les droits respectifs du Dominion et des provinces en ce qui concerne la protection des eaux navigables, la Cour Suprême a laissé la question en plan, et l'on se demande comment le gouvernement pourrait prendre sur lui de la décider, au risque de s'attirer de graves ennemis.

Rappelons-nous qu'il s'agit ici de la navigation du Saint-Laurent, et non plus d'une simple rivière, comme l'Ontario: on sait néanmoins les troubles que rencontreraient les promoteurs du projet des rapides de Carillon.

Une question se pose: c'est de savoir si les promoteurs de la Beauharnois Light, Heat & Power Co. sont gens bien sérieux. Lorsqu'on les voit promettre au public de l'électricité à \$15.00 le cheval-vapeur, alors que de l'avis de tous les experts, à moins de perdre de l'argent, il faut charger le double, on croirait plutôt se trouver en face de spéculateurs plus désireux de retirer les profits, petits ou gros, dérivant d'une charte, que d'exploiter un pouvoir d'eau.

Combien en avons-nous vues de ces compagnies annonçant à cor et à cri qu'elles étaient pour déclarer une rude concurrence et qui n'avaient ensuite rien de plus pressé que de se fonder dans les compagnies mêmes qu'elles devaient concurrencer.

Ce qui croient que le gouvernement ne se pressera guère de donner son approbation

au "scheme" de Beauharnois se basent surtout sur le fait que le pouvoir fédéral est trop jaloux de ses prérogatives pour les abandonner ainsi aux provinces, surtout quand la Cour Suprême s'est déclarée impuissante à statuer. L'honorable premier ministre a eu bien soin de déclarer que tout ordre-en-conseil sanctionnant de tels projets est sujet à l'approbation du Parlement, lequel a le pouvoir de le révoquer. On conçoit que ceci fournisse une ample matière à réflexion au gouvernement, qui sur un vote concernant la disposition des ressources naturelles n'a échappé récemment à une défaite que par une majorité de six voix.

LES GENS HEUREUX N'EXISTENT PAS

—Qu'est-ce que le bonheur? demandait-on récemment à Edison.

—Je ne sais pas, n'ayant jamais rencontré de gens parfaitement heureux, répondait cet inventeur millionnaire.

Sur la fin de ses jours, Bismark qui est mort à quatre vingt ans, disait: "Dans ma longue vie, je n'ai été que rarement heureux. Si je fais la somme de quelques moments de bonheur que j'ai eus, j'arriverai peut-être à 24 heures et encore."

Cet aveu douloureux a inspiré à M. Clémenceau un page superbe "Dans quels gémissements Napoléon mourut à Ste-Hélène! Il en est fatigué le monde. Et voilà que celui-ci (Bismark) repu de sang et de victoires aussi, mais gorgé de tous les biens du monde, écrasé de toutes les joies qu'une chance inouïe de trent années peut, accumuler, parle de descendre dans la tombe, lui vainqueur comme aurait pu faire le vaincu. Contemplez ce vieillard couvert de sang, peuplé qui fûtes ses victimes, qui est abattu par la destinée; jugez de votre infirmité par sa misère et comme le meurtrier royal du duc de Guise, dites-vous, tout effarés de votre revanche: "Je le croyais plus grand. Ce géant féroce, ce grand bouleverseur d'hommes, est maintenant dans ce lieu où l'on ne reconnaît plus ni princes ni rois, ni toutes les qualités superbes qui distinguent les hommes."

Il s'écriait un jour: "Je me sens l'âme triste, je n'ai jamais dans ma longue vie rendu personne heureux."

La bande terroriste de Sainte-Marie

PAS CONTRE LES FEMMES!

Mais contre des embêtements imaginaires... nos députés

On s'étonne en certains milieux que nos députés, à la Législature fassent tant de façons pour accorder le droit de vote aux femmes.

Vous-les-voilà que je vous dise pourquoi les députés sont assez consentants à allonger la liste des électeurs municipaux, mais refusent absolument de se donner le cadeau qu'ils dispensent si généreusement aux échevins? C'est par paresse, tout simplement.

Un candidat qui a brigué les suffrages comme shérif du comté de Perry, dans l'Ohio, nous fait sur ses activités électorales un rapport curieux.

En voici les quatorze points: 1. Il a perdu 1347 heures de sommeil. De cela il peut rendre les hommes aussi responsables que les femmes, hein?

2. Il a aussi perdu deux dents. J'ai peine à croire que les femmes soient les auteurs du mal. Notre candidat a dû se trouver dans des bagarres où le sexe fort était en nombre.

3. En plus des heures de sommeil et des dents il a perdu, dit-il, beaucoup de cheveux et plusieurs bons amis. De cela encore le sexe d'en face ne saurait être particulièrement tenu responsable. Les amis ne sont guère plus sûrs que les amies.

4. Il a donné un boeuf, trois moutons et cinq chèvres à des bazars agricoles. De par la nature de ces dons, il ne semble pas que sous ce rapport un sexe ait été plus favorisé que l'autre.

5. Il a embrassé 126 bébés. A ce chapitre, par exemple, l'influence féminine est manifeste. D'autre part, notre vaillant député de Jacques-Cartier, feu D.-A. Lafortune, n'avait pas attendu que les femmes eussent droit de voter au fédéral pour embrasser tous les bébés de son comté.

6. Il a serré la main à 9,508 personnes. Encore là, l'influence féminine n'est pas encore là très apparente.

7. Il a été baptisé quatre fois. Ça prouve ce que nous disions, que le candidat était plutôt électique au point de vue religieux.

8. Il a fait l'amour à sept veuves. Voilà qui est plus grave. Malheureusement, il ne nous dit pas si ses galanteries ont plus avancé ses affaires matrimoniales que ses affaires électorales.

9. Il a conté fleurette à 200 jeunes filles. Le mal n'est pas grand et tout candidat aurait tort de s'en plaindre.

10. Il a fait tout son possible auprès de 49 vieilles filles. Encore, s'il nous disait en quoi a consisté ce possible!

11. Il s'est fait mordre 29 fois par des chiens. C'est moins agréable, mais dès que les chiens ne sont pas enragés!

12. Il a débité 10,101 mensonges, qui pourraient remplir plus de 100 volumes. S'ensuit-il que si les femmes n'étaient pas électrices, dans l'Ohio, un candidat mentirait moins? Qui osera le soutenir?

13. Enfin, ces travaux d'Hercule ne lui ont donné que 353 voix de majorité. C'est donc que son adversaire n'était pas moins habile que lui.

Comme conclusion, je serais disposé à croire que le côté féminin de la campagne, en y comprenant même l'embrassement des bébés et la cour aux vieilles filles, n'était pas le plus désagréable, et je pense donc que nos députés québécois ont absolument tort de tant appréhender l'inclusion parmi les votants de la plus belle partie de l'humanité.

MISTIGRIS

A-T-ELLE ETENDU SES TENTACULES A QUEBEC?

...LES MEMES FACONS D'AGIR QU'A MONTREAL

(Spécial à l'"Autorité Nouvelle".)

Québec, 2 — La lumière commence à jaillir sur l'attentat commis dans le bureau du premier ministre, à Québec. Les premiers soupçons se confirment de plus en plus contre un petit clan de têtes chaudes dont les ramifications s'étendent jusque dans la division Sainte-Marie, à Montréal.

Bien entendu, on ne trouve pas qu'à Québec des gens aussi déterminés, et Québec aussi bien que Montréal est capable de fournir son contingent, néanmoins il est temps, grandement temps de purger la province de ce lot d'énergumènes.

Les scènes de banditisme dont Sainte-Marie fut le théâtre, lors de la dernière élection provinciale, étaient sans doute le prélude d'événements plus sensationnels encore. Est-ce une réalisation que nous avons vue ces jours derniers? On le dirait.

Québec, 2 — "Vous pouvez déclarer au public, a dit le premier ministre, ce matin, qu'aucun document important, même aucun document se rapportant à la police provinciale n'existait dans mon bureau!"

Cette remarque de l'hon. M. Taschereau, après l'attentat de mardi, n'a pas été sans causer une profonde impression, quand on songe à quelles attaques est soumise la police provinciale par le temps qui court.

L'opinion s'affirme de plus en plus que cet attentat, en somme, n'était pas dirigé contre le premier ministre lui-même, ce qui aurait été d'une idiotie notoire, mais contre son bureau.

DES CHEVALIERS... A LA ROSE MULTICOLORE

Berlin, 2 mars — Des incidents héroï-comiques se sont déroulés hier à la Philharmonie, au cours d'un concert dirigé par Mme Lisa Meyer, de Vienne.

Le concert durait depuis une heure lorsqu'un auditeur se leva brusquement de son siège et, brandissant une feuille de papier mauve, s'écria: "C'en est assez. On se moque de nous. Nous ne sommes pas venus ici pour entendre de la musique, mais parce qu'on nous a donné rendez-vous. Que tous ceux qui ont reçu une lettre pareille à la mienne se lèvent et viennent à moi!"

On assista alors à un spectacle fantastique. Pres de deux cents hommes, de tous âges, de tous aspects, de toutes conditions, se dressèrent et, après avoir plongé la main dans la poche de leur veston, brandirent ensemble une lettre écrite sur papier mauve, bleu ou rose... Ce fut un joli feu d'artifice. Mais déjà la gerbe multicolore se ramassait autour du brandon central. Et quelle fumée! Du brasier mal éteint jaillit soudain une rumeur mal définie, puis grondante et exaspérée.

Sur la scène, l'excellente Lisa Meyer ne put faire autrement que s'évanouir, pendant que son mari, croyant à un attentat, courait chercher la police.

Quelques jours avant le concert, une annonce parue dans une gazette berlinoise avait signalé qu'une Viennoise, jeune et jolie, riche, désintéressée, lasse de vivre seule, était à la recherche d'un mari. La pauvreté ne contrarierait par l'affaire. A Berlin comme ailleurs il ne manque point de barbons tout disposés à épouser une femme jolie, jeune et même riche. Les réponses à l'annonce matrimoniale affluèrent.

A tous les prétendants, la Viennoise adressa le même poulet autographe, qui leur donnait rendez-vous au concert de Mme Lisa Meyer, le vendredi suivant... aux fauteuils d'orchestre.

La police vient de découvrir le coupable... le mari de la musicienne. Un bon mari, un excellent mari, puisqu'il est, en même temps, le "manager" de sa compagne. Pressé de questions, il fit des aveux et présenta des excuses.

Il déclara qu'il avait voulu assurer le succès du concert donné par sa femme, et il offrit de rembourser les victimes, puisque l'on s'était fâché.

L'époux-impresario, qui a été invité à quitter, sans délai, le territoire allemand, pensa avec amertume qu'à Berlin la vie n'est pas drôle. En attendant, tout Berlin s'amuse de la déconvenue des deux cents chevaliers... à la rose.

INCENDIE RUE BERNARD

(Spécial à l'"Autorité Nouvelle".) Une deuxième alarme a été sonnée, hier soir, appelant les pompiers au coin de la rue Bernard et de l'avenue du Parc, pour un incendie à une maison de rapport située à côté du théâtre Rialto. Les dommages sont minimes et ont été plutôt causés par la fumée.

L'HON. ATHANASE DAVID AU CLUB DES MILLIONNAIRES

L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, fut hier soir, l'hôte du Club des Millionnaires. A cette occasion, M. Henri Gauthier, secrétaire-trésorier du club, prononça ce bref discours:

A l'honorable Athanase David, Secrétaire provincial, et aux Membres du Club des Millionnaires.

MM. le ministre et chers amis, En ma qualité de secrétaire-trésorier du Club des Millionnaires, il me fait plaisir, cher M. David, de vous souhaiter la bienvenue parmi nous. C'est la première fois que notre club reçoit des personnalités aussi marquantes. M. le ministre, vous avez droit à notre gratitude infinie, car nous savons que vous avez été pour nous, non seulement un inspirateur, mais un animateur puissant vers le succès.

Avant la fondation du Club des Millionnaires, vous nous avez fait remarquer que vous désiriez qu'il fut établi sur des bases solides. Tout en tenant à vous remercier sincèrement de l'appui que vous nous avez donné, nous sommes orgueilleux de vous recevoir et de vous dire que ce local, oeuvre patronisée par vous, aspire à répondre entièrement à vos prévisions.

Nous avons fait notre club grand par l'esprit sportif qui le caractérise. Comme vous êtes l'un des directeurs du Club Canadien, il nous fait plaisir de vous avoir comme hôte ce soir.

Vous venez de prononcer en la salle Saint-Sulpice, ce soir, une conférence sur la petite école. Je ne vous apprendrai rien de nouveau, M. le ministre, en vous rappelant que des cours d'anglais gratuits se donnent actuellement sous les auspices du Club des Millionnaires par le professeur Viau à nos membres qui n'ont que le soir pour s'instruire.

Ces cours sont très suivis et très encouragés. Nous en sommes heureux. Nos membres ont donc l'avantage d'en bénéficier et le Club des Millionnaires n'existerait-il que pour ce bienfait, que son existence serait déjà justifiée.

Ah! M. le ministre, si vous saviez comme les Millionnaires, qui n'ont de fortune que l'apparence, sont heureux d'avoir la bonne fortune de vous posséder parmi eux, ce soir. C'est grâce à la délicate attention de M. Cléophas Dubeau, de M. Eglise Gignas, de M. Oswald Mayrand, de la "Presse", de M. Adrien Doucet, notre président, de M. Henri Gauthier, votre humble secrétaire-trésorier, de M. Antoine Roby et d'autres, que nous avons à nous féliciter de cette aubaine.

Qu'il y ait un peu de journalistes parmi nous, nos allocutions seront brèves. Nous laissons à ces traducteurs de l'opinion de vous dire tout le bien que la province pense de vous.

Cependant, M. le ministre, nous tenons à vous répéter que du moment que vous avez gravi les degrés du 1720 Saint-Denis, vous n'êtes plus un ministre, mais un millionnaire tout court.

Vous êtes ici chez des sportifs et n'avez crainte, nous sommes avec vous confiants que nous sommes les puissants de demain.

M. David, faites un beau geste: ne signez pas un chèque de millionnaire, mais venez souvent nous voir et causer avec nous.

Bonsoir et merci. La Direction du Club des Millionnaires de Montréal.

COMPTER POUR... S'ENDORMIR

—Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit... —Mais, n'as-tu pas essayé le remède pour le manque de sommeil que j'ai recommandé? Tu sais compter?... —Oui, c'est justement cela. J'ai commencé à compter comme tu me l'as dit et j'étais rendu à 70.718 et...

—Et tu t'es endormi? —Non, il était temps de me lever.

PAS DE PASSE-DROIT DANS LE CHATIMENT DU CRIME

Vancouver, 3 — "Ces hommes appartiennent à des familles respectables. Ils ont eu le grand avantage de recevoir une éducation soignée. On ne saurait leur porter la même considération qu'à un pauvre infortuné forcé par la faim à voler.

"On ne peut les excuser", fit remarquer le magistrat H.-C. Shaw, avant de prononcer la sentence de trois rejetsons de familles de la société danoise.

"Il m'est impossible d'approuver la conduite d'hommes de cette catégorie", ajouta-t-il.

"La première chose que nous allons apprendre, c'est que des femmes leur ont envoyé des fleurs en prison. "Comme ils enourent la déportation, je ne veux pas imposer à cette ville l'obligation coûteuse de les avoir trop longtemps emprisonnés." Il condamna Jack Hansen, neveu d'un professeur d'université à Copenhague, à Oakalla, pour un an à la suite de six vols. John Henningsen restera à l'ombre neuf mois. Il est le fils d'un homme d'affaires très riche, et Knud Gorgensen, dont la famille est très bien vue au Danemark, a reçu une sentence de six mois pour recel.

MATELAS DE LIVRES STERLING

Londres, 2 mars — On ne s'entretient aujourd'hui dans la Cité que de l'affaire de la Ner-Sag.

Il y a quelques années, dans un gros faubourg de Londres, vivait un matelassier, M. Brandreth, qui gagnait péniblement sa vie à rembourrer les paillasses de ses concitoyens, M. Brandreth eut un jour une idée d'une simplicité presque puérile, mais qui, du point de vue financier, fut un trait de génie.

Les Anglais ne connaissent guère le sommier français à ressorts à boudins. Ils couchent — très mal — sur une espèce de lit de sangle fait d'une toile métallique qui, au bout de quelques mois d'usage, s'affaisse au milieu sous le poids du dormeur. M. Brandreth imagina de placer sur trois montants de bois des ressorts et de les fixer, à l'aide de courroies, sous le lit. Il appela son invention "ner-sag", altération de never sag, le sommier qui ne s'affaisse jamais. Il annonça son invention dans la presse et les commandes aussitôt affluèrent. Sa femme dut l'aider dans la fabrication des sommiers. Puis, il engagea des ouvriers, des dactylographes et monta une petite fabrique. Bientôt, il montait l'affaire en société. Le succès ne fit que croître, et, en moins de deux ans, notre matelassier réalisa la coquette fortune de 16,000 livres sterling, 2 millions de francs. Heureux s'il avait su se borner!

En 1927, la société augmentait son capital et lançait ses actions dans le public. Une immense usine fut construite près de Londres, et M. Brandreth annonça que la production allait être décuplée. Le public se jeta sur les actions. Tout le monde voulait des "ner-sag". Les actions furent émises à plus de mille cent francs. Des dividendes magnifiques furent déclarés par les administrateurs. On distribua — sur le papier — des boni, mais jamais les actionnaires ne virent la couleur de leur argent.

Des bruits inquiétants commencèrent à courir. Des grinchus demandèrent la vérification des comptes de la compagnie. M. Brandreth promit de répondre à toutes les critiques et convoqua les actionnaires, mais le jour de la réunion il n'était pas là. On l'envoya quêrir chez lui. Il avait disparu avec sa femme, emportant... ses meubles. On le cherche encore.

Dans une réunion, aujourd'hui, les actionnaires ont appris que M. Brandreth avait, en partant, allé la caisse de 54,000 livres sterling, près de 7 millions de francs... un vrai matelas. Par suite d'une erreur! son jardinier a brûlé les livres de la société.

FAUDRA-T-IL BEAUCOUP DE CES SCENES AU CORONER?

Tout habitué du cinéma, qui aurait eu l'opportunité d'être en Cour du coroner, hier matin, n'aurait eu qu'à fermer les yeux pour reconstituer la scène convaincante de la tragédie qui a coûté la vie à M. P. K. W. Robertson, de la rue Bishop, trouvé mort à l'entrée de son garage, empoisonné par l'oxyde de carbone.

Par une coïncidence assez étrange, la Ligue de sécurité représente actuellement sur l'écran dans deux théâtres locaux un film très instructif et de mise en garde contre le danger de l'oxyde de carbone, qui depuis quelque temps, a fait plusieurs victimes dans la métropole.

L'enquête sur la mort de M. Robertson et de sa fille, âgée de trois ans, a été présidée hier matin, par le coroner Lorenzo Prince. La séance fut de courte durée, car le rapport des médecins qui pratiquèrent l'autopsie des deux cadavres, révélait que les deux victimes étaient mortes d'empoisonnement par le gaz.

Le témoin principal fut le constable Reginald Barnes, du poste No 10, rue Guy, qui relata à la Cour dans quelles circonstances il fut mandé sur le lieu de la tragédie. Le coroner s'est vivement intéressé à la manière pratique qu'il faudrait pour ne plus avoir la répétition de tels accidents.

M. G.-R. Robinson, vice-président de la compagnie Riordan à l'emploi de laquelle se trouvait le défunt, a dit au coroner qu'il venait aux funérailles et aux affaires de la famille. Comme on le sait, Mme Robertson est actuellement à l'hôpital.

CHRONIQUE LACHINOISE

CA VA MAL, TRES MAL, DANS LA VILLE DU MAIRE VIAU!

(De notre Correspondant) Lachine, 2 mars — Ca va décidément mal à Lachine, et c'est pourquoi j'espère que "L'Autorité Nouvelle" reprendra la série de ses chroniques lachinoises.

Pendant que notre maire, Dalbé Viau, ce fessier géographique, ne rêve que palais de glace et fascisme, tout s'en va au diable dans Lachine, où la mortalité infantile, à en croire les statistiques, est la plus élevée qui soit dans le Québec, 379.4 par 1,000. Victoriaville, venant en second lieu, ne tou-

che que 333.3 et Valleyfield, 280. Une lettre a été écrite au secrétaire-trésorier par M. H.-A. Rabeau, un vieux citoyen de la place, qui attend encore après une réponse. Elle est ainsi conçue: Lachine, 8 février 1929 M. Hector Daoust, Secrétaire-trésorier, Cité de Lachine. Monsieur, Relativement à la réclamation de la cité contre la Maison Martin, je comprends que les montants suivants sont dûs (Suite à la page deux)

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

Compilation de M. Jules Bourbonnière

LES SUFFRAGETTES
(Quelques dates)

20 oct. 1793. — France: Prohibition des clubs de femmes.
15 sept. 1861. — Etats-Unis: Première femme employée dans les bureaux du gouvernement fédéral, à Washington, D.C.

12 mai 1874. — Angleterre: On admet les femmes à prendre des degrés universitaires, à l'Université de Londres.

20 mai 1891. — Canada: L'Hôpital Général, à Montréal donne permission à mademoiselle Abbott, médecin, de visiter ses malades.

8 mai 1895. — Canada: Motion pour le suffrage des femmes au Parlement fédéral faite à Ottawa, Ont., par le député Nicolas Flood Davin.

13 mai 1897. — Canada: La législature du Nouveau-Brunswick rejette le bill du suffrage féminin.

21 juin 1907. — Angleterre: Mademoiselle Billington (qui devient Mrs. Billington-Greig en 1927, est emprisonnée à la prison Holloway, à Londres.

22 août 1909. — Rome: Le suffrage des femmes est condamné par le pape Pie X.

6 mai 1913. — Angleterre: La Chambre des Communes Britanniques rejette le bill du suffrage féminin.

14 juin 1913. — Angleterre: Mademoiselle Davison, suffragette, reçoit des blessures graves, en se jetant sous les pieds des chevaux du carrosse du roi, aux courses du Derby.

21 mai 1914. — Angleterre: Les suffragettes tentent de pénétrer dans Buckingham Palace, résidence royale de Londres.

7 juillet 1914. — Canada: Le droit de plaider est refusé à Québec, à Mademoiselle Langstaff, diplômée du McGill.

24 janv. 1918. — Canada: Mrs Mary Ellen Smith, veuve de Ralph Smith, devient membre du cabinet de la Colombie Britannique.

31 oct. 1923. — Canada: Mort de Clara Brett, première femme avocat de Toronto, Ont.

10 mars 1927. — Canada: Le bill du suffrage féminin est renvoyé à six mois à la Législature de Québec.

27 mars 1929. — Québec. — Le bill du suffrage féminin est de nouveau renvoyé à six mois par la Législature.

JAMES BARRY M. D.
(sexe déguisé)

James Barry, médecin, natif d'Edimbourg, Ecosse, était chirurgien à bord du "Bellorophon", lorsqu'elle fut nommée pour résider à l'île Sainte-Hélène, médecin du gouvernement anglais, auprès de Napoléon Ier.

James Barry, était femme, et se déguisait en homme. Elle se battit en duel au Cap-de-Bonne-Espérance.

Elle finit ses jours, en qualité d'Inspecteur Général des Hôpitaux en Angleterre et mourut à Londres en 1865.

Son sexe ne fut découvert qu'après sa mort.
Mlle Lavalette de Langes.
(sexe déguisé)

Dans les *Romances de la Révolution Française* par Lenôtre, nous lisons:

Mlle Lavalette de Langes (un homme) retira durant sa vie de 1786 à 1858, des pensions de trois monarques, et s'amassa une fortune de \$40,000.00.

Bien plus, elle tint en suspens de mariage, un officier de l'armée française.

On ne connut son sexe que lors de son décès.

SARAH BERNHARDT

Le 14 décembre 1896, un banquet de 600 convives, fut offert à Paris, à Sarah Bernhardt.

Sardou y présenta le seul toast.

JOSEPHINE
(Impératrice)

Une scène pénible eut lieu, lorsque Napoléon Ier fit connaître à Joséphine, sa décision de divorce d'avec elle.

Ceci est bien décrit, dans les *Mémoires Anecdotes sur l'Intérieur du Palais*, par de Bausset, préfet de la maison Impériale.

BRULEES VIVES

Deux femmes furent brûlées vives, en Angleterre, pour le meurtre de leurs maris: Ann Williams, le 11 avril 1753. Ann Bedingfield, le 6 avril 1763

MARY HAMILTON

Mary Hamilton, eut un procès en Angleterre, le 7 octobre 1746 pour s'être mariée, quatorze (14) fois, à des personnes de son sexe.

VILAINES LANGUES

Le 4 mars 1830, eut lieu en Angleterre, le procès de Clune et autres, pour avoir coupé la langue... aux Doyley.

NOS JOLIES SKIEUSES

Très ancien en Norvège et les autres pays scandinaves, ce sport est relativement récent au Canada. Cependant, surtout depuis la guerre, il a pris un essor considérable chez les jeunes gens, alors que leurs aînés se sont adonnés à la poursuite évasive d'une pilule dans une vaste champ. Cela s'appelle le golf.

Un ouvrage que je lisais récemment, définit le ski comme une lame de bois longue et très étroite. On en fixe une à chacun des pieds avec des courroies et on avance en s'appuyant sur des bâtons ferrés munis d'une rondelle qui fait office de raquette dans la neige. L'auteur ajoute: "Ce mode de locomotion est assez rapide, surtout dans les descentes". Nous aurions pu en dire tout autant, même sans jamais avoir vu de skis, de skieurs et de skieuses. (Ces deux derniers substantifs sont dans le dernier Larousse, car vous vous imaginez bien que je donne les détails plus haut, que vous connaissez tous, afin de vous initier d'avantage au style sportif français).

Les skieuses sont surtout ardentes au sport et j'ai longtemps cru — comme je le crois encore — que le plaisir du travesti est un des grands attrait du ski.

Il est difficile de se bien travestir, mais, quand on y réussit, le coup d'oeil est fort joli.

C'est pourquoi les jeunes filles passent si fréquemment, portant des skis et un travesti qui, tout en diminuant leur taille, les rend attrayantes au possible. Dans une ville qui n'est pas Montréal, j'ai connu, de vue seulement, deux jeunes filles que je rencontrais tous les jours d'hiver, soit à pied, soit en tramway. Un jour, je suivis. Elles portaient chacune une paire de skis et deux épaves en outre d'une toilette d'hiver qui leur convenait à ravir. Elles causaient entre elles, mais avaient toujours l'oeil ouvert en coïlesse pour les admirateurs qui ne manquaient pas. Elles goûtaient beaucoup cet intime plaisir d'être admirées des hommes et enviaient des femmes.

Donc, je voulais les voir glisser. Arrivées au bout de la ligne de tramway, quelque part dans la banlieue, elles descendirent. J'en fis autant et je les vis s'arrêter à causer entre elles quelques instants, disons cinq minutes, alors que le tramway suivant arriva de la ville. C'est celui qu'elles reprirent pour revenir en parlant tout haut du plaisir qu'elles avaient eu à skier tout l'après-midi. Je suis intimement convaincu qu'elles ne s'étaient jamais risquées sur la glace et qu'elles auraient eu une peur bleue de s'y voir, mais elles voulaient se montrer et elles n'avaient certainement pas tort. Il y a un proverbe américain pour leur donner raison: "It pays to advertise".

DU PLESSIS.

La jeune fille d'aujourd'hui trouve qu'acheter des bas de soie est un bon placement car elle a quelque chose à montrer pour son argent.

Un confrencier nous disait l'autre jour que pour apprendre quelque chose, on devait commencer par le fond.

Comment donc faire pour apprendre à nager?

Je déteste les choses poussées à l'extrémité; les cors aux pieds, par exemple.

Son emballage métallique le garde toujours frais

LE THÉ "SALADA"

Tout frais des plantations

ÇA VA MAL, TRES MAL, DANS LA VILLE DU MAIRE VIAU!

(Suite de la première page)

à la cité de Lachine par la Maison Martin, savoir: taxes foncières, \$1,340.72; taxes spéciales, \$293.46; taxes d'affaires, \$42.74; taxe d'eau, \$13.46; éclairage, \$5.47, formant en tout un total de \$1,695.85.

J'aimerais beaucoup, M. le Secrétaire, avoir une lettre de vous me disant que les montants mentionnés plus haut sont bien les montants qui sont dus d'après vos livres par la Maison Martin.

Naturellement, j'aimerais à avoir quelque chose de positif en cas que plus tard, j'aurais à m'en servir.

Un autre point auquel je suis intéressé est de savoir si depuis le temps que M. Denis Martin est échevin de la cité de Lachine, des lettres ont été envoyées ou si des actions ont été prises par l'avisier légal de la cité, M. A. S. Pelletier, pour recouvrer ces montants de taxes qui étaient passés dus depuis assez longtemps d'après l'état de compte que j'ai en mains. Cette chose m'intéresse beaucoup par le fait que quelqu'un qui me touche de près a eu à payer un certain montant de frais à votre avisier légal pour arrérages de taxes foncières qui étaient passées dues que depuis quelque temps seulement; si je me rappelle bien, le montant extra en frais était de \$15.00 à part de la dette et même d'après votre avisier légal en chargeant à la personne dont je veux mentionner, le montant de \$15, il ne l'acceptait que par faveur spéciale: c'est pour quoi je suis intéressé de savoir s'il y a eu des lettres envoyées ou des actions prises dans le cas de la Maison Martin.

Vous voudrez bien me donner tous ces détails par écrit et avec votre signature.

En vous remerciant, j'ai bien l'honneur M. le secrétaire.

Vous êtes dévoué,
H.-A. RABEAU,
25, 15e avenue.

Cette réponse, l'aura-t-elle? Beaucoup d'autres points méritent des éclaircissements. J'attends, j'attends, j'attends! comme dit la chanson.

DANGEAU.

LLOYD GEORGE ET LE KAISER

Curieux, très curieux récit de M. Paul Mantoux dans "l'Esprit International", qui est la grande revue de la Fondation Carnegie, sur la façon dont les auteurs du traité de Versailles l'invoquaient et entendaient les leçons de l'histoire. M. Paul Mantoux, on le sait, fut l'interprète officiel de la Conférence de la Paix. Et quel interprète! A une prodigieuse facilité de traduction il joignait une remarquable dextérité sténographique — ce qui lui a permis de prendre au vol sur ses calepins les conversations les plus sensationnelles de ceux qu'on a appelés les "Quatre Grands". On comprend, dans ces conditions, combien considérable est la valeur de chacun de ses témoignages.

Or, de sa dernière déposition, il résulte que les "Quatre Grands" se battaient volontiers, au cours de leurs discussions, à coups d'exemples historiques. Pour M. Wilson, qui l'avait professé à Princeton, l'histoire était surtout une source de morale; pour M. Lloyd George, qui ne l'avait apprise nulle part, elle constituait un prétexte admirable à plaidoiries; pour M. Orlando, elle formait un recueil de droit où il puisait des arguments juridiques. Quant à M. Clemenceau, l'histoire n'était pour lui que de la matière frémissante, d'où se dégageait un torrent de passion.

— C'est une erreur, disait-il au président Wilson, de croire que le monde peut être mené par des principes abstraits et d'éliminer le sentiment... Vous êtes prêt à vous faire justice au point de vue économique; mais les nécessités économiques ne sont pas tout. L'histoire des Etats-Unis est une histoire glorieuse mais courte. Cent ans, pour vous, c'est une

période très longue. Pour nous, c'est peu de chose; j'ai connu des hommes qui avaient vu Napoléon.

Sans cesse, entre ces quatre hommes, l'argument historique intervenait... Par exemple, lors de la question se posa d'entrer en relations avec le gouvernement des Soviets, M. Lloyd George invoqua le souvenir de la guerre contre la Révolution française.

— Ne répétons pas, s'écria-t-il, la faute que le gouvernement britannique commit après 1789. Il considérerait alors que le seul gouvernement capable de représenter la France était celui des émigrés. Cette erreur a conduit l'Angleterre à une guerre qui a duré vingt-cinq ans...

Et si péremptoire parut l'argument qu'il emporta tout: de là vint la fameuse décision, tant commentée alors, de convoquer les délégués des Soviets à l'île de Principe.

Bien entendu, pour la Pologne, on fit grand étalage de souvenirs et d'exemples d'histoire. On en fit si grand étalage que les plus fins connaisseurs ne s'y reconnaissaient plus et qu'il leur arriva d'interpréter les précédents historiques dans des sens diamétralement opposés. C'est ainsi que le président Wilson exposait à M. Paderewski qui à aucun prix il ne fallait créer une "Germania irredenta" et, en vertu des leçons de l'histoire, il lui conseillait de ne pas faire une Pologne trop vaste "parce que c'est un pays de plaines sans limites naturelles". Mais, en vertu des mêmes leçons et toujours parce que c'est un pays de plaines, il entendait qu'on lui donnât un accès à la mer — faute de quoi, son indépendance ne serait qu'un mot. Et il citait la parole de Bismark à Crispin: "La reconstitution de la Pologne est impossible, à moins d'enlever à la Prusse Thorn et Dantzig."

de la mise en jugement du kaiser que les argumentateurs d'histoire s'en donnèrent à cœur joie. M. Lloyd George, on le sait, avait promis aux foules électorales de la Grande-Bretagne non seulement la mise en accusation mais la pendaison du kaiser. M. Wilson était fort opposé, ne voulant pas qu'on fit un martyr de celui qu'on entendait traiter en criminel. Alors s'engagea le dialogue que voici:

— Charles Ier, dit le président américain, était un caractère méprisable et le plus grand menteur de l'histoire; il a été auréolé de poésie et transformé en martyr par son supplice. De même pour Marie Stuart, dont la personnalité n'avait rien de recommandable...

— Permettez, interrompit M. Lloyd George, c'était une femme très séduisante.

ENTRETIEN AVEC L'ANCIEN "SEIGNEUR DE LA GUERRE"

La seule interview que Guillaume ait donnée à une femme

A l'occasion du 70e anniversaire du kaiser, notre excellent confrère hebdomadaire, *Gringoire*, a demandé à Mlle Marise Querlin, sa collaboratrice, d'aller à Doorn, de décrire la vie que mène là-bas l'ex "seigneur de la guerre" et, si la chose était possible, d'interviewer ce lui-ci.

Mlle Marise Querlin a accompli cette tâche fort difficile avec un entier succès, ainsi qu'on en jugera par l'extrait suivant, tiré de l'article que publie *Gringoire*, et que nous devons à son obligeance.

Cet extrait commence à l'instinct où l'auteur vient d'obtenir une audience du Hofmarschall baron Grancy, attaché à la personne de l'ex-kaiser.

— Vous n'ignorez pas que Sa Majesté ne donne pas d'audience?

— Je le sais, monsieur, mais à l'occasion de son anniversaire, j'aurais voulu voir... votre kaiser.

— Hélas! mademoiselle je suis navré. Sa Majesté ne donne pas d'interview, même aux journalistes allemands. Tout ce qui fut fait à ce sujet fut inventé. Nous sommes les hôtes de la Hollande et nous devons éviter pour elle tout sujet d'inquiétude.

— Monsieur, vous pouvez peut-être me dire ce que fait ici "M. de Hohenzollern"?

Le maréchal sursauta, me fixe puis redevint impassible. Comment vais-je payer mon insolence?

— Oui, je voudrais seulement savoir comment il passe son temps.

— Comme tous les gens en exil, mademoiselle. Sa Majesté se lève à sept heures. Déjeuner, puis culture physique. Pour s'entretenir en bonne forme, Sa Majesté scie des arbres dans son parc. Elle fait également du jardinage, surtout en ce moment, car, à l'occasion de l'anniversaire de ses dix années de séjour en Hollande, elle a donné aux habitants de Doorn une grande roseraie qui sera une merveille d'horticulture; la Kaiser Wilhelm rosarium.

— Oui, dit-il négligemment — car tous les hôtes du château m'ont bien vu rôder, cachés derrière leurs fenêtres — c'est là même. Donc le kaiser va quelquefois voir où en sont les travaux. Il s'y intéresse beaucoup. A midi, déjeuner en famille. Les enfants et les petits-enfants de Sa Majesté viennent le voir ici à tour de rôle. L'après-midi, Sa Majesté se promène encore avec sa femme, ou bien écrit et lit dans son bureau.

— Que lit-elle? dis-je.

— Des livres d'histoire et d'art ancien! Sa Majesté s'est passionnée pour Glozel. C'est une très amusante chose, pense-t-elle, mais pas sérieuse. Elle s'intéresse très vivement à l'ethnographie et à l'archéologie. Nous recevons tous les jours français et anglais et nous nous tenons au courant des événements mondiaux. Nous dinons en famille sans appareil, comme on l'a dit, et, après le dîner, l'empereur nous fait la lecture lui-même jusqu'à dix heures. C'est tout. Il y a quelques réceptions à l'occasion des fêtes de famille... ainsi le 27 janvier pour l'anniversaire des soixante-dix ans de Sa Majesté.

— Comment se porte l'Empereur?

— Mais fort bien pour un homme de cet âge. La vie de plein air, et de calme lui est très favorable.

Le lendemain j'ai changé d'hôtel pour qu'on me croit partie. J'ai vu une à une, s'allumer les fenêtres de Huize-Doorn. Puis quand le matin s'est levé, je suis allée m'installer vêtue de laine et de cuir sur le talus qui borde le chemin face à la roseraie offerte par le Kaiser aux habitants de Doorn.

Dix heures sonnent au beffroi du château (c'est le cas de

CARTES D'AFFAIRES

JOS. B. BERARD
AVOCAT
RESIDENCE: BUREAU:
ATL. 1458 L.Anc. 5123-8

Bureau: Résidence:
Lancaster 1044 HARBOUR 7693

HOMER MIGNERON
AVOCAT
437 RUE SAINT-VINCENT

Avocats Procureurs
BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR
Tél. MAIN 5100-5101
414 rue St-Jacques, Montréal-ouest MONTREAL

Tél. Lancaster 2440. Résidence: Walnut 5210

LYON W. JACOBS, K.C.
AVOCAT ET SOLICITEUR
Suite 701-702 49 Craig Street
Power Building Montréal

RODOLPHE BEDARD
EXPERT-COMPTABLE
Membre de la Société des Comptables Agréés du Canada, C.A.
Membre de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec, L. I. C.
339, Ave. Viger Tél. HAR. 8644

KRAUSMANN CAFE
44, ouest Saint-Jacques.

Bière et vin servis avec repas. Dîner des hommes d'affaires, 75c. Pour retenir des tables, téléphones HARBOUR 7366.

Le journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Company" a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954, Parc La Fontaine, Montréal. Il est imprimé à l'Éclairer Inc., 1723, Saint-Denis, Montréal.

me. Et ma pitié se débat entre des mots qui dansent dans ma tête une sarabande macabre: Louvain, Verdun, Ypres, Dixmude... Il parle lentement, plus guttural encore:

— La guerre, mademoiselle, est une loi ethnographique contre laquelle ne peut intervenir que la puissance divine...

Puis, comme tout cela a assez duré, il ajoute vivement: — Bonjour, mademoiselle, bonne chance.

Il a eu un petit geste brusque de la tête, puis rapide, s'est remis en marche. J'ébauche un salut.

Marise QUERLIN.

Orléans honore la mémoire de Jeanne d'Arc

Statue de Jeanne d'Arc à Orléans



Maison où naquit Jeanne d'Arc à Domrémy

La cinquième centième anniversaire de la délivrance d'Orléans, ville historique de France où s'illustra Jeanne d'Arc, donnera lieu, vers le milieu de mai prochain à des fêtes grandioses d'un caractère religieux, civil et militaire. De nombreux Canadiens et Américains d'origine française tiendront sans doute, en cette circonstance, à faire le voyage en Europe pour être témoins de cette commémoration à la gloire de celle qui sauva la France de la domination anglaise, alors que tout semblait désespéré pour Charles VII, roi de France du temps.

Jeanne d'Arc, accusée par les Anglais d'avoir pratiqué la sorcellerie, fut jugée et condamnée par eux à mourir sur un bûcher, à Rouen. Chargée auparavant du commandement des armées du roi de France, elle nequit un tel ascendant sur ses troupes que le 29 avril 1429, elle entra en triomphe dans la ville d'Orléans à la tête d'une armée de 4,500 hommes. Elle vainquit la résistance des Anglais et leur enleva une grande partie du territoire qu'ils occupaient dans le royaume. La prise d'Orléans sonna le glas de la domination anglaise sur le continent européen.

Des fêtes qui rappelleront les tournois du moyen-âge, se dérouleront pendant une période de quinze jours.

COUD D'OEIL SUR LE MON DE

GUADALAJARA, CETTE "FLORENCE DU MEXIQUE"

Les dépêches nous ont appris récemment qu'un parti de cavaliers mexicains (des révolutionnaires, cela va sans dire) avaient envahi Guadalajara, seconde ville en importance du pays, après Mexico, port batre bientôt en retraite devant l'hostilité de la population.

Guadalajara, capitale de l'Etat de Jalisco, a été surnommée la Florence du Mexique, à cause des trésors artistiques qu'elle renferme. Voyons donc un peu la description qu'en donne cette universelle voyageuse, Katherin Louise Smith, américaine: Bien des gens traversent la frontière du Mexique et retour avec l'idée qu'ils ont vu le Mexique et la vie mexicaine. Il est vrai qu'ils ont eu des aperçus d'une vie si différente de la nôtre qu'il semble impossible que seule une étroite rivière et une ligne imaginaire séparent les deux pays, mais ils connaissent très peu le Mexique à moins de se rendre jusqu'à la ville de Mexico et aux divers endroits du sud, de l'est et de l'ouest. Dans ces localités il y a des villes d'un aspect particulier telles que Guadalajara, Vera Cruz, Tampico et Puebla.

Guadalajara, en particulier, mérite d'être vue car elle est la seconde ville en grandeur dans tout le Mexique, et bien des personnes sont d'avis qu'elle peut rivaliser de beauté avec la fascinante ville de Mexico. Elle est la capitale de l'Etat de Jalisco, située à 881 milles de la capitale du Mexique, et elle a une population d'environ 180,000 âmes. Bien des Américains y vivent à l'année et d'autres vont y passer l'hiver. Elle est si délicieuse à habiter qu'on l'a surnommée "La Perle de l'Orient", la "Sultane de l'Ouest" et la "Limoges du Mexique". Son attrait est dû principalement à son agréable climat, car il n'y a pas réellement d'hiver et les arbres restent toujours verts. C'est en outre une belle métropole, propre et bien entretenue au centre d'un pays rempli de lacs pittoresques, de montagnes et de vallées fertiles, et une certaine quantité des oranges importées par les Etats-Unis provient de cette localité. Les oranges et les fraises y sont cultivées sur une grande échelle.

UNE GORGE RIVALE DU GRAND CANON

A cinq milles de cette charmante ville, se trouve une prodigieuse gorge appelée la Barrance de Oblata, qu'on peut atteindre par automobiles ou tramways. Elle ressemble beaucoup au grand canon du Colorado et elle constitue l'une des attractions du pays. La rivière coule à 2,000 pieds au-dessous des bords, et les parois du canon sont couvertes de verdure sur toute la longueur jusqu'au plateau où croissent des fruits tropicaux, au bord de l'océan. Parmi les gens qui visitent Guadalajara, beaucoup sont d'avis que cette ville est encore plus intéressante que Mexico. En tous cas, tous ceux qui l'ont déjà vue jurent de la revoir. Guadalajara (prononcez Wada-la-haria) tire son nom d'une ville d'Espagne. Depuis plusieurs années elle est renommée pour sa bonne apparence et ses femmes sont presque toutes belles. Les gens sont, pour la plupart, bien éduqués, et si vous voulez avoir une bonne idée de cette sorte de station à mi-chemin de la côte du Pacifique, à partir de Mexico, vous feriez bien de le questionner sur son histoire et de visiter ses beaux édifices publics.

Vous constaterez qu'en dépit de ses manières progressives, elle est une vieille, vieille cité, car elle fut fondée en 1530, et en 1810 elle avait déjà 80,000 habitants. L'établissement où se fabrique le "pulque" ne se trouve pas dans les environs, de sorte que cette boisson, qui est le fiéau du peuple mexicain, n'est pas vendue, et que les basses classes, ne pouvant ingurgiter le breuvage débilisant, sont plus honorables.

UNE DELICIEUSE VILLE

Venez avec moi à cet endroit délicieux, et soyez-en charmé tout comme l'est tout étranger qui peut le visiter sans hâte. Les balcons chargés de fleurs sont suggestifs de l'Espagne, et le climat est d'une douceur incomparable. Vous y trouverez des parcs pleins d'arbres verts et de fleurs aux couleurs éclatantes, des ruelles aussi propres que le parquet de votre demeure. — Quoi, vous exclamerez-vous, est-ce bien là une ville mexicaine? Oui, et même plus. Car Guadalajara se trouve au milieu d'une plaine entourée de montagnes sur trois côtés, et longtemps avant que vous arriviez à la ville, vous apercevrez les magnifiques pics couronnés de neige pointant vers le ciel. Vous voyez aussi les tours de la cathédrale artistique se profilant dans la distance.

Quand vous descendez de votre pullman, vous constatez que la gare se trouve placée près d'une des places couvertes de fleurs de la ville, et non pas sur la lisière de la ville, comme c'est le cas pour la plupart des gares de chemin de fer du Mexique. Si vous jetez un coup d'oeil dans la rue, vous remarquez que les trottoirs sont, sur une longue distance, couverts de portails ou arcades sous lesquelles sont assis de petits commerçants, devant leurs marchandises étendues sur de petites tables.

Vous compterez au moins quatorze ponts, dans cette ville, si vous êtes un bon marcheur, mais vous êtes amplement de quoi vous intéresser dans ces marchands de la rue qui vendent des bonbons, des noix, des fruits et des pâtisseries. Avant que vous vous en soyez aperçu, vous ferez comme les autres et vous emporterez sur votre bras un panier rempli de ces choses — pas toutes agréables au palais américain. Aux hôtels, on peut se faire servir de la cuisine américaine, si on la préfère aux plats mexicains, mais bien des gens apprennent à aimer ces mixtures qui, au premier abord, sont désagréables à leurs palais. Le poisson est bon et les salades sont délicieuses partout au Mexique.

UNE SCENE PITTORESQUE

Personne ne reste à la maison le soir, car l'air est frais, la brise parfumée et la vue magnifique sur les flambeaux. Vous irez à la promenade-jardin située dans le centre de la ville et qui est flanquée du palais du gouverneur, de la cathédrale et de nombreux portails pittoresques. Dans cette plaza la fanfare militaire Plaza Mayor — le Mexique excelle en fanfares car tous les Mexicains adorent la musique — joue dans un kiosque entouré d'une large plate-bande de fleurs et d'orangeurs — souvent en floraison ou portant des fruits — en ligne le long du square. C'est un endroit très animé et plein de scènes curieuses. La caste est reconnue et dans la promenade intérieure marchent les aristocrates, tandis que les classes inférieures se contentent d'un pavé placé en bordure.

Vous y voyez toutes sortes de costumes, et compris le vaste sombre, l'éclatant serape, l'élégante robe parisienne, la riche mantille de dentelle et le charro — ou des hommes portant des costumes de cavalier et demeurant dans les haciendas ou propriétés du voisinage. Les hommes marchent dans une direction et les femmes dans l'autre, ce qui fournit plus d'une occasion de flirter, d'échanger des regards admirateurs ou de se donner des poignées de main.

LES EDIFICES PUBLICS

Venez maintenant avec moi visiter quelques intéressants édifices publics. Choisissons d'abord le palais du gouvernement avec sa belle tour d'horloge et son intéressante architecture Hispano-Mauresque. Les Espagnols érigèrent cet édifice en 1643, et il a été le centre de nombreux événements tragiques. Jurez faillit y être assassiné. Corona, l'un des meilleurs gouverneurs que l'Etat de Jalisco ait jamais eus, y mourut d'une blessure de couteau. En quittant cette magnifique construction, allons à la cathédrale. La massivité semble être la caractéristique générale de l'architecture de cet édifice, et on l'attribue à la crainte des tremblements de terre. La cathédrale est aussi très ancienne, remontant à 1511. Des accidents ont nécessité des réparations, et aujourd'hui son architecture composite la fait paraître bizarre. Mais elle a deux énormes tours byzantines qui sont brillamment illuminées le soir. Ces tours dominent la ville et sont visibles à des milles à la ronde.

DES PEINTURES CELEBRES

L'intérieur est massif et il y a de nombreuses peintures à sujets allégoriques. Dans la sacristie est l'un des trésors du monde occidental, l'Annonciation de la Vierge, de Murillo. Les connaisseurs disent que c'est le plus grand chef-d'oeuvre du maître et qu'il égale tout ce qu'il y a de mieux en Europe. Il a conservé sa fraîcheur plus que tout autre Murillo des deux Amériques.

UN IMPOSANT OPERA

Un proche rival de la cathédrale, en beauté architecturale, est l'opéra qui est le second en grandeur du continent américain. Cela pourra surprendre plusieurs personnes, mais elles seront encore plus étonnées quand elles verront le pénitencier de Guadalajara. Tout le monde le visite car c'est une des attractions de la ville, et les habitants en parlent avec fierté. Il a des murs massifs, est immense et possède un excellent régime. Cela n'empêche pas les prisonniers d'avoir l'air malheureux et de l'être, cependant, et cela en dépit du fait que le patio est rempli d'orangeurs. Un détail unique de cette prison est ses seize galeries disposées en cercle convergeant vers le patio central et disposés de manière à ce que les gardiens du patio puissent voir tous les prisonniers des galeries convergentes.

L'hôpital de Belen, qui intéresse tous les médecins qui visitent le Mexique, est construit de la même manière. D'une cour centrale partent de longues et étroites salles contenant des milliers de lits. Le médecin en charge peut, en se tenant dans cette cour, et en tournant simplement la tête, voir toutes les salles. Il y a aussi dans cette ville, qui fut choisie à cause de son climat salubre, une succursale d'un des plus grands sanatoriums américains.

Plus agréable à visiter est l'Hospicio, célèbre par tout l'univers. Il couvre tout un square et a de charmant patios. Malgré son nom, il est

LA REFORME DU CALENDRIER DEVIENT INEVITABLE

La pression s'accroît de plus en plus vers une réforme nécessaire du calendrier, et il n'y a pas de doute que cette mesure va être bientôt acceptée et voici pourquoi:

La division — classique pour nous — du temps en périodes délimitées, telles que nous les connaissons, ne s'inspire pas d'une façon absolue de règles rationnelles. La nature n'aide pas complètement à obtenir des bases qui soient logiques sans contestation. Elle a décrété que la terre tournerait autour du soleil en 365 jours 14; ce nombre n'est pas très facilement divisible. De même, on voit que le mois lunaire est de 29 jours et demi. Ce fractionnement n'a pu être nivelé qu'à la condition de conférer aux mois des unités; mais celles-ci sont restées dissemblables entre elles quant à leur total. Les 28 jours du mois de février (ou parfois 29) sont une cause de faiblesse pour le calendrier grégorien. Notre époque de justice sociale s'apitroierait-elle sur le sort du mois disgracié?

A la vérité, le désir de changement s'inspire de commodités évidentes. On voudrait que tous les mois se ressemblent en longueur, pour éviter les confusions et faciliter les comparaisons et statistiques ainsi que l'organisation du travail. Ajoutez à ce trouble la dissonance de la distribution des jours dans le mois. Pourquoi, en janvier, le premier jour est-il un mardi et en février un vendredi? Ainsi de suite.

Reste le gros morceau. La mobilité de la fête de Pâques n'offre aucun avantage, rien que des inconvénients. Le 22 mars, cette fête peut être enveloppée de fleurs printanières. On voudrait des Pâques uniformes et sincères qui soient, par exemple, la fin officielle de la mauvaise saison.

Une commission consultative et technique des communications et du transit, siégeant à Genève, près de la Société des Nations, a émis le vœu qu'une intense propagande soit effectuée en faveur de la réforme du calendrier. Tous les esprits doivent y être préparés. L'hostilité la plus redoutée ferait échouer la réforme envisagée: l'avenir est à la conviction, comme à l'arme la plus sûre du succès.

Les propositions présentées ont été inspirées par le souci d'introduire de la régularité dans les calculs. On tablait, par exemple, sur l'égalisation de février avec certains autres mois. Avouons que la disparité subsisterait, puisque, sur une base de 365 jours, on ne peut parvenir à un nivellement absolu. La mise en train d'une telle besogne ne supporte pas ce que l'on s'arrête à mi-chemin. C'est ainsi que la plupart des projets visent à une plus complète ressemblance des grandes périodes de l'année, sans y parvenir toujours.

Obéissant à ce désir, il est un système qui comporte douze mois, dont huit de 30 jours et quatre de 31 jours.

Franchissant tous les obstacles, il en est un autre qui précipite treize mois de 28 jours chacun, février, dans ces conditions, voyant tous les autres se rallier à sa propre dimension.

L'avantage de ce dispositif est multiple. Une grande commodité de prévisions et de calculs résulte de l'unification. Ensuite, le même quatorzième correspond chaque mois au même jour de la semaine. Le premier jour sera invariablement par exemple un lundi; les quatre semaines se comporteront de la même façon. Le procédé est déjà utilisé par des industriels et commerçants qui ont imaginé, pour leur comptabilité, un calendrier auxiliaire, comprenant treize mois égaux.

en réalité un refuge pour les pauvres de tous âges, depuis les bébés jusqu'aux octogénaires. L'institution fut fondée en 1803 et elle est en même temps une école préparatoire à la profession d'institutrice. On y enseigne aussi à faire de la dentelle, des éventails, des fleurs de cire. Les travaux de l'Hospicio sont vendus dans tous les magasins d'antiquités du Mexique.

Guadalajara est éclairée à l'électricité, laquelle est fournie par les chutes de Juanaacatlan qu'on appelle parfois le Niagara mexicain, et qui se trouvent dans la rivière Lerma ou Santiago. Ces chutes en forme de fer à cheval tombent d'une hauteur de soixante-dix pieds et sont d'environ cent pieds de largeur.

Cette "Florence du Mexique" a été longtemps reliée par voie ferrée avec la ville de Mexico, et maintenant elle forme un anneau reliant la capitale et le chemin de fer qui se trouve sur la côte ouest. Au-delà de la ville est la côte du Pacifique et le merveilleux volcan de Colima.

A la fin de l'année, il y aurait un jour dont on ne saurait que faire. Mais les travailleurs en profiteraient pour dresser le bilan de l'année et les autres ajouteraient à la série une unité supplémentaire de repos. Tout le monde serait content.

Le dogme ridicule du nombre 13 ne pourrait impressionner personne puisque tout le monde serait placé sous son régime.

La seule objection à présenter à la combinaison ainsi décrite consiste à invoquer la difficulté de répartition des mois en trimestres et semestres égaux.

Les milieux économiques sont intéressés au plus haut point aux problèmes évoqués ci-dessus, tandis que les sphères religieuses ont surtout à dire leur mot pour la fixation de la fête de Pâques, soumise à une infatigable mobilité.

Les populations sont plus visiblement gênées par cette anomalie qu'elles ne s'expliquent pas. Les sphères dont nous venons de parler envisagent favorablement l'idée de la stabilisation de la fête de Pâques. Toutefois, le Saint-Siège, qui n'oppose pas à la réforme du point de vue dogmatique, déclare qu'elle tend "à faire abandonner des traditions fortement établies, dont il ne serait ni légitime ni acceptable de se séparer sans de graves raisons d'intérêt universel."

Ces graves raisons, elles sont invoquées par les autorités scolaires, à cause de la meilleure organisation des trimestres d'études, par les milieux de la production et du travail excitant de la très gênante répercussion de la mobilité parascala sur les industries de la mode, de la confection, de la chaussure et du tourisme. En fixant Pâques dans la première quinzaine d'avril, on en ferait un logique point de départ pour nombre d'activités saisonnières.

Il nous semble que la réalisation de ce point est la plus aisée, dans l'ensemble de la réforme du calendrier grégorien. Elle est la plus vivement souhaitée et serait très heureusement riche de résultats.

L'introduction de cette nouveauté permettrait d'enregistrer un gain tangible de la tendance d'accord international. On y saluerait avec joie un désir de tous les peuples d'accepter des règles de vie communes, en rapprochant fraternellement de nos espérances le généreux concept de l'humanité rationnellement ordonnée.

Albert SAUZEDE.

LE CHANT DES MARINS A L'ECRAN SONORE

Un groupe de seize indigènes Maori, hommes et femmes, vient d'être emmené de la Nouvelle-Zélande par Carl Laemmle pour permettre de synchroniser leurs chants et leurs cris si curieux qui devront prendre place dans le nouveau film de la Cie Universal intitulé "UNDER THE SOUTHERN CROSS". Ce film a été réalisé dans les Mers du Sud avec une distribution en grande partie d'indigènes. La mise en scène et les décors en sont authentiques.

Ce groupe d'indigènes vient d'être conduit sur ce continent par Bathie Stuart, artiste de la Nouvelle-Zélande et critique dramatique, reconnue comme une autorité quant aux moeurs et aux coutumes des peuples Maori.

MOTS D'ENFANTS

A l'école, Annick, jeune fille de sept ans, passe un examen de géographie: — Et qu'est-ce qui arrose Paris? demande la maîtresse. — Les arroseurs municipaux.

Zette a eu pour ses étrennes une magnifique poupée parlante. Vous tirez par une ficelle et la poupée dit: "maman" (ou presque...). Vous tirez sur une autre ficelle et la poupée dit: "papa" (à peu près...).

Zette retourne sa poupée dans tous les sens: — Elle ne dit que "papa" et "maman"?... — Mais oui, ma petite fille... — Et elle ne dit pas "mémée" (c'est ainsi que Zette appelle sa chère grand-mère)?

— Mais non... — Eh bien! dit Zette en regardant sa poupée, je veux qu'on m'en achète une avec une corde à mémée...

Zette apprend à danser et demande des conseils à sa maman: — Quel pied il faut mettre en mesure, dit, maman, celui de devant ou celui de derrière?...

La malade. — Alors que devons-nous faire? Le médecin. — Madame, votre mari a besoin de repos, je vous conseille, à vous, de faire un petit voyage.

A L'ORPHEUM

"THE GREEN GODDESS", MELODRAMA POPULAIRE

La troupe du théâtre Orpheum présente cette semaine un des mélodrames les plus populaires de ces vingt dernières années. "The Green Goddess", de William Archer. Archer qui fut un moment le plus grand critique théâtral de Londres a écrit cette pièce en réponse à un défi qui lui avait été fait. Certains prétendaient qu'un critique dramatique ne pouvait écrire une pièce. "The Green Goddess" fut la réponse.

Cette pièce a remporté les plus grands succès, à Londres d'abord, puis en Amérique. Elle fut aussi un des succès de George Arliss. L'intrigue tourne autour du voyage en avion que font, avec un aviateur, un officier de l'armée des Indes et son épouse. L'avion tombe sur le territoire de l'Himalaya et les voyageurs deviennent les hôtes, bien malgré eux, d'un prince hindou.

Ce prince sous ses dehors policés, cache un désir de venger la mort de ses frères, exécutés par le gouvernement anglais. Sa vengeance consiste à sacrifier la femme pour laisser aux hommes la vie sauve. Tous trois font preuve d'héroïsme et le mari perd la vie en cherchant à communiquer avec l'extérieur par radio. Au moment où tout espoir semble perdu, arrive un aéroplane de secours qui jette des bombes et sauve la femme et l'aviateur.

Ce drame est rempli de situations palpitantes. Le dialogue y est des plus animés et l'intrigue se déroule dans des décors de toute splendeur. Ce sera l'occasion pour les membres de la troupe de déployer une fois de plus leur talent dramatique.

AU PALACE

"THE BARKER" RESTE A L'AFICHE POUR UNE AUTRE SEMAINE.

L'attrait du cirque qui attire si irrésistiblement les jeunes garçons et même les adultes a été tellement goûté par les habitués du Palace que la direction a jugé bon de garder à l'affiche pour une autre semaine "The Barker".

Comme film silencieux, "The Barker" serait déjà une production très intéressante, mais la synchronisation des bruits et la reproduction du dialogue ajoutent grandement à son mérite. L'atmosphère du cirque est reproduit avec le plus grand réalisme grâce à la dernière invention du monde cinématographique. Milton Sills joue le principal rôle et ceux qui ne l'ont vu qu'à l'écran silencieux apprécieront tout d'abord sa présence dans "The Barker". Les autres grands rôles sont tenus par Douglas Fairbanks fils, Dorothy Mackail et Betty Compton. En plus du grand film "The Barker", le programme comprend plusieurs petits films parlants très intéressants, une comédie spéciale et une ouverture par l'orchestre du Palace, sous la direction de Jerry Shea.

Le cinéma Palace présentera tout prochainement "The Canary Murder Case". Cette histoire, sous forme de roman détective, a connu un très grand succès de librairie. "The Canary Murder Case" raconte le meurtre d'une actrice du Broadway connue sous le nom de "The Canary", elle est trouvée morte dans son appartement et un homme du monde, un original qui s'essaye au rôle de détective amateur, entreprend de résoudre ce mystère. Le principal rôle est tenu par William Powell, qui est secondé par James Hall, Louise Brooks et Gustav von Seyffertitz.

TESTAMENTS ORIGINAUX

Un testateur, mort récemment, avait introduit dans son testament une clause par laquelle ses biens devaient être administrés par un trust, encore vingt ans après la mort du dernier survivant du testateur.

Pourquoi cette clause, se demandent les héritiers? Volonté du testateur. Cette clause, remarque quelqu'un, est pourtant moins originale que beaucoup d'autres. Un périodique en cite de plus baroques et de plus curieuses. Ainsi, que penser de cet homme qui stipulait dans son testament que sa femme, si elle voulait hériter de ses biens, devrait chaque année, le jour anniversaire de sa mort, marcher nus pieds jusqu'au marché et là, lire une confession dans laquelle elle aurait dit que "si sa langue avait été moins longue, la vie de son mari aurait été moins courte?" Comme la femme refusa de se conformer au désir de son mari, elle dut se contenter de \$100.

Que dire de cette autre clause d'un autre testament? Le testateur demandait à ses exécuteurs de payer à sa femme une piastre pour s'acheter des noisettes, "parce qu'elle préférait toujours casser des noix que de réparer ses chaussures". Au Canada, un testateur, dit-on, légua à des ministres méthodistes une brasserie considérable. Mais comme ils étaient des prohibitionnistes enragés, ils se trouvèrent fort embarrassés. Testaments originaux sont la bête noire des héritiers, remarque le quotidien, mais ils augmentent les affaires des gens de loi.

AU GAYETY

"MOULIN ROUGE GIRLS", INTERESSANTE REVUE A L'AFICHE.

"Moulin Rouge Girls" est la revue à l'affiche cette semaine, au Gayety. Tout laisse à entendre qu'elle sera favorablement accueillie, car elle est du dernier cri en burlesque. Le spectacle sera d'autant plus intéressant que l'auteur a trouvé un moyen ingénieux de présenter à l'auditoire les numéros de chant et de danse. La revue est un agencement très bien coordonné de monologues, de dialogues et de fines réparties. On verra en scène des artistes qui se sont créés une grande popularité dans les différents théâtres aux Etats-Unis.

Gus Flaig, l'auteur, a soigneusement mis en relief les moindres détails de la revue. On y applaudira tour-à-tour Benny (Wop) Moore, et l'auteur lui-même. Les scènes les plus intéressantes seront celles du carnaval du Moulin Rouge alors qu'on exécutera une danse d'apache et le "Ballet Français", sketch très amusant.

Il faut également mentionner les noms de Grace Tremont, Nanette Daily, Pauline Lee, Billy Berning et Eddie Burch.

En plus de la revue, la direction, comme attraction spéciale, a engagé Jerry McCauley, le populaire artiste du Broadway, pour une série de numéros de danse et de chansons. On aimera aussi à applaudir les beautés de Paul Kane dans des intermèdes très intéressants de danse et de chant.

AU NATIONAL

NOUVELLES VEDETTES AU THEATRE NATIONAL.

Un programme tout de surprise est mis à l'affiche du théâtre National pour cette semaine. On constatera la présence de plusieurs interprètes nouveaux de vaudeville, de musique, de comédie et de danse. On y verra entre autres, pour la première fois à Montréal, le mystérieux Marlow, dont les transformations étonneront l'assistance.

On y entendra aussi Mlle Thyssia, la soprano française, qui sera la vedette de l'ouverture spéciale. "Chez les Bohémiens", élaborée par Hector Pellerin. Oscar Valade présentera une nouvelle comédie burlesque, où l'on verra à l'oeuvre le comique Tizoune, Juliette Beliveau. Passe-partout, Effie Mack, Jeanne Bélanger, les soeurs Rosie, les soeurs Watson, Blanche Dubousson et les 12 Melody boys et girls.

A l'écran, on verra le troisième épisode de "L'Aigle de la nuit", un épisode des "Collégiens", une comédie et des Actualités.

Une nouvelle publication pour les Comédiens-amateurs

LE REPERTOIRE LE BRET

M. Jules Ferland, comédien monologiste, bien connu dans nos cercles d'amateurs de théâtre, vient de lancer une nouvelle publication qui intéressera tout le monde théâtral.

Le Répertoire LeBret paraît une fois par mois. Ce petit cahier contient un monologue ou un sketch du terroir, toujours amusant. Voici quelques-uns des titres parus ou à paraître: Pousse-toué, Les Promesses électorales de M. Beloiseau, discours politico-comique, Un mort en vacances, Assage à l'avoir, sketch, L'aviateur blagueur, Ca m'est égal!... etc.

On peut s'abonner chez Jules Ferland, \$2.00 par année, 756, rue St-Laurent, Montréal.

ENCORE DU NOUVEAU UN FILM SONORE EN COULEUR!

En outre d'être photographié simultanément pour l'écran silencieux et l'écran sonore, le super-film "BROADWAY", qui est en cours de réalisation à Universal, contiendra

VOULEZ-VOUS RIRE ET FAIRE RIRE?

abonnez-vous au

REPertoire LE BRET

12 CAHIERS — \$2.00 PAR ANNEE

JULES FERLAND 756, ST-LAURENT, MONTREAL

AU THEATRE NATIONAL

SEMAINE DU 4 MARS 1929

Comédie Musicale Canadienne par O. VALADE

"PAF! ANE TOMATE" avec TIZOUNE et BELIVEAU

Ouverture par H. Pellerin

CHEZ LES BOHEMIENS par H. Pellerin

Mlle Thyssia, Marie-Jeanne Bélanger, Mlle Effie Mack et les 12 — MELODIE BOYS AND GIRLS — 12

Acte extraordinaire de l'Europe

"LE FAMEUX MARLOW" "LE DRAGON HUMAIN"

3e épisode "L'AIGLE DE LA NUIT"—Collégiens, gazette, comédie

Qu'est-il? Un homme, un animal, un mythe?

plusieurs scènes en couleurs naturelles, d'après un procédé nouveau. Même au studio, on ne parle pas encore de cette innovation du film sonore en couleurs.

Mais on sait que Paul Fejos, le metteur en scène, Carl Laemmle, jeune, le directeur, et Hal Mohr, l'opérateur de prises de vues, se sont récemment enfermés sans bruit dans une des salles de projection pour y visionner l'essai qu'ils ont fait des scènes du Club de Nuit, où la couleur devrait s'ajouter à la nouveauté du son, afin de voir si l'essai se montrerait satisfaisant.

Seul, Glenn Tryon étoile, Evelyn Brent, Myrna Kennedy, les principales interprètes féminines, et Robert Ellis, Billy Foster, Fejos et quelques membres du personnel ont été invités à cette représentation, qui s'est passée derrière portes closes.

A cause de la magnificence du club lui-même, qui est l'un des plus coûteux que l'on a jamais construits, et qui est un pur exemple de ce que l'art moderne peut faire, on dit que la photographie en couleurs est tout simplement somptueuse. C'est dans ce décor que se passe la plus grande partie de l'action et que l'on voit les admirables danseuses recueillies avec soin dans les clubs de nuits de Hollywood et de Los Angeles.

UNE DEUXIEME SEMAINE

"THE BARKER"

mettant en vedette Milton Sills, Dorothy Mackail, Betty Compton, Douglas Fairbanks, Jr et autres étoiles

AU NATIONAL PALACE CETTE SEMAINE

Sans arrêt de 11 a.m. à 11 p.m. Matinée d'occasion, 25c, de 11.00 a. m. à 12.30 p.m.

A PARTIR DE SAMEDI 7 MARS 1929

Première vue entièrement parée — une Paramount

Toutes des étoiles — Un vrai chef-d'oeuvre

"THE CANARY MURDER CASE"

ORPHEUM

Excellente troupe permanente

Le populaire mélodrame de William Archer

"THE GREEN GODDESS"

avec notre étoile HELEN KINGSLEY et les artistes de l'Orpheum

A des prix populaires

GAYETY

La maison du burlesque

Toute la semaine

MOULIN ROUGE GIRLS

Grande Revue avec BENNY MOORE, BELLE MILLER, GILS DAIG et autres avoris



LISTE ELECTORALE PARLEMENTAIRE

AVIS PUBLIC est par les présents donné que la Commission de Revision de la Cité de Montréal commença, le MARDI, 5 MARS prochain, à 2 heures de l'après-midi, dans la chambre 115 de l'hôtel de ville, l'examen et la correction de la liste des électeurs ayant droit de voter à l'élection d'un député à l'Assemblée Législative.

Ladite Commission de Revision disposera alors des demandes d'inscription suivantes dans la liste des quartiers ci-après énumérés, savoir:

QUARTIER VILLE-MARIE Bérard, Elie, 439, Notre-Dame est; Bernier, Oscar, 417, Notre-Dame est; Gervais, Victor, 357, St-Paul est; Lalancette, Alphonse, 323, St-Louis; Lauzière, Wilbrod, 405, St-Claude; Morin, Ernest, 357, St-Paul est; Plante, Joseph, 261, St-Paul est.

QUARTIER STE-ANNE Deschenaux, Hector, 131, Common.

QUARTIER ST-GEORGES Warson, Sam, 351, Shuter; Wolstein, Eddie, 3511, Shuter.

QUARTIER ST-LAURENT Barer, Louis, 902, St-Dominique; Berson, Sam, 902, St-Dominique; Malassis, Charles, 935, Hôtel de Ville.

QUARTIER CREMAZIE Brunet, Alphonse, 1676, Grubert; Brunet, Pierre, 1676, Grubert; Kagan, Sam, 104, DeMontigny est; Kane, Charles, 2060, Clarke.

QUARTIER ST-JACQUES Deschenaux, Joseph-R., 2078, St-Hubert; Gervais, Joseph-Alfred, 2045 Berr; Girard, Maurice, 922, Sherbrooke est; Guérin, Eudore, 1796, St-André; Guérin, Florent, 1796, St-André; Jobin Honoré, 1269, Dorchester est; Lahaise, Gaspard, 1602, St-Timothée.



Le Canadien blanchit le Boston par 3 a 0

LE CANADIEN ECRASE LE CLUB BOSTON PAR 3 A 0

Le club Canadien a remporté, hier soir, au Forum, l'une de ses plus brillantes victoires de la saison en battant les Boston "Bruins". De fait, le club local a blanchi ses adversaires. Les joueurs du Canadien ont compté trois points.

Cependant, il faut être juste et admettre que les visiteurs se sont vigoureusement défendus et que parfois Dame Fortune a favorisé outre mesure Hainsworth dont la position a été, de temps à autre, très en danger. Mais cela n'empêche que notre club a joué, hier, comme il a rarement joué au cours de la présente saison.

Trois points ont été comptés: un point par période. Les débuts ont été plutôt lents. Les joueurs semblaient s'observer. Cependant, il y eut plusieurs belles montées et surtout plusieurs beaux arrêts par Thompson. Hainsworth a eu très peu de travail durant les quinze premières minutes tant il était impossible aux visiteurs d'approcher de ses buts.

Soudainement, Aurèle Joliat se trouvait près des buts de Thompson quand la rondelle lui arriva entre les jambes. Il lança le caoutchouc qui toucha au patin d'Hitchman qui était devant Thompson et le premier point de la soirée était enregistré. Si Hitchman n'avait pas été devant les buts, il est tout probable que Thompson aurait pu arrêter le coup. Cependant, donnons crédit à Joliat qui s'est trouvé là au moment... psychologique.

Joliat compta après 15 minutes 40 secondes de jeu. Les cinq autres minutes, qui restaient pour terminer cette première période, furent des plus brillantes. Les Boston tentèrent vainement de compter. Leurs efforts étaient désespérés mais le jeu du club local était invincible.

Dans cette période deux joueurs furent punis: Shore et Howie Morenz.

Le deuxième point de la soirée a été compté par Armand Mondou, dans la deuxième période, après neuf minutes et 5 secondes de jeu. Ce jeune joueur s'est tout particulièrement distingué, hier. Comme Joliat, il s'est trouvé auprès des buts de Thompson au moment psychologique et le coup était inévitable.

Les Boston semblaient affolés à cette période et faillirent même compter dans leurs propres buts.

Gailbraith, du Boston, a été visité le banc deux fois au cours de cette période. Gagné, Mantha et Burke y allèrent également. Aussi, nous allions l'oublier, notre ami Shore. Ce joueur semble avoir pris en amitié M.M. Burke et Leduc. Disons, en passant, que ce sentiment semble être réciproque de par et d'autre.

Durant cette deuxième période, les Boston ont eu plusieurs belles occasions de compter mais ils n'ont pas su en profiter. A un moment, le club local n'avait plus que quatre joueurs sur la glace contre l'équipe régulière des visiteurs. Cependant, nos joueurs tinrent bon et réussirent à déjouer toutes les tactiques adversaires.

Le troisième point de la soirée fut compté par Gagné. La période venait à peine de commencer lorsque celui-ci s'empara de la rondelle et compta après avoir déjoué l'attaque et la défense du Boston. La rondelle leva à six pouces de terre et alla se loger dans l'un des coins des buts. Thompson n'en pouvait croire ses yeux.

Georges Mantha est embarqué sur la glace au cours de cette période. Mais il a été malchanceux. Ayant perdu son bâton, il voulut arrêter Oliver, qui montait, avec ses mains. Il lui donna une poussée. L'arbitre le vit et le résultat ne s'est pas fait attendre.

Owen, du Boston, peut être un excellent joueur de "football". On nous l'affirme et nous n'avons aucune difficulté à le croire quand nous prenons en considération sa stature, mais il ne doit pas oublier que jouer au hockey et jouer au football, n'est pas la même chose. Il y a certaines tactiques qui sont permises au "football" qui ne le sont pas au hockey. Owen a semblé avoir un faible pour Morenz, hier, et conséquemment, il a dû, lui aussi, faire connaissance avec le banc.

Résumons. En général, les amateurs qui se sont rendus au Forum dans l'espoir de voir une belle joute de hockey, ont été servis à souhait. La partie a été brillante à tous les points de vue, même si nos joueurs ont compté trois fois. De plus, les joueurs des deux équipes ont joué assez proprement, chose que nous ne sommes pas accoutumés à voir lorsque les Montréal "Maroons" s'exécutent.

ALIGNEMENT DES CLUBS			
CANADIEN	BUTS	BOSTON	
Hainsworth	but	Thompson	
S. Mantha	défenses	Shore	
Burke		Hitchman	
Lépine	centre	Gainor	
Gagné	ailes	Oliver	
Joliat		Gailbraith	
Mondou	subs	Clapper	
Morenz		Owen	
Leduc		Carson	
Patterson		Welland	
G. Mantha		McKay	
Gardiner		Denny	
		Lane	

SOMMAIRE DE LA PARTIE			
Première Période—			
1—Canadien, Joliat.....			15.40
Deuxième Période—			
2—Canadien, Mondou.....			9.05
Troisième Période—			
3—Canadien, Gagné.....			0.45
Résultat final: Canadien, 3; Boston, 0.			

POSITION DES CLUBS

SECTION CANADIENNE				
	G.	P.	P.	C.
CANADIEN.....	18	7	60	40
AMERICAINS.....	17	11	46	40
TORONTO.....	19	16	75	64
MONTREAL.....	15	17	64	58
OTTAWA.....	12	15	48	60
SECTION AMERICAINE				
	G.	P.	P.	C.
RANGERS.....	19	11	61	54
BOSTON.....	21	12	64	44
DETROIT.....	18	13	65	50
PITTSBURGH.....	8	24	39	70
CHICAGO.....	6	27	25	69

PARTIE NULLE ENTRE LES CLUBS TORONTO ET OTTAWA

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Toronto, 3 — Après son glorieux triomphe de jeudi dernier contre le Montréal qu'il a battu par 4 à 0, le Toronto a reçu hier soir la visite des Sénateurs, d'Ottawa. Le club de la ville-reine avait tout à gagner de conserver son avantage sur les "Maroons" et de fait il a joué une partie sensationnelle. Toutefois, l'Ottawa qui n'avait que quatre points en infériorité sur le Montréal, s'est surpassé pour ne pas terminer la saison en dernière position dans la Ligue nationale professionnelle de hockey.

Une grande foule a été témoin de la joute qui fut assez fertile en incidents de tous genres. Bien qu'on ait toujours laissé entendre que les "Maple Leafs" étaient invincibles sur leur propre terrain, ils ont cependant eu une dure lutte à soutenir contre les Sénateurs qui, malgré leur guigne depuis le commencement de la saison, possèdent une équipe bien balancée et capable de faire face à tous les clubs de la Ligue.

Les amateurs de beau hockey ont assisté à une joute menée rondement et pratiquement sans brutalité. Bien que les "Maple Leafs" et les Sénateurs soient de vieux rivaux ont fourni aux spectateurs une vive animation marquée du plus vif enthousiasme.

La première période prit fin sans l'enregistrement d'un seul point. Malgré le jeu brillant et la puissante attaque des "Maple Leafs", ces derniers ne purent dans la deuxième période compter un seul point.

Dans la troisième période, les deux équipes n'enregistrèrent aucun point.

Dans la période supplémentaire, Ottawa et Toronto comptèrent un point chacun.

Résultat final: Toronto, 1; Ottawa, 1.

ALIGNEMENT DES CLUBS			
TORONTO	BUTS	OTTAWA	
Chabot	but	Connell	
Day	défenses	Smith	
A. Smith		Clancy	
Blair	centre	Nighbor	
Cox	ailes	Finnigan	
Bailey		Kilrea	
Pettinger	subs	Touhey	
Horne		Elliott	
Duncan		Grosvenor	
Cotton		Shields	
		Godin	

SOMMAIRE DE LA PARTIE			
Première Période—			
Aucun point n'a été compté dans cette période.			
Deuxième Période—			
Aucun point n'a été compté dans cette période.			
Troisième Période—			
Aucun point n'a été compté dans cette période.			
Période Supplémentaire—			
1—Toronto, Horne.....			5.54
2—Ottawa, Kilrea.....			11.45
Résultat final: Toronto, 1; Ottawa, 1.			

SEANCE DE BOXE A LA PALESTRE NATIONAL

La séance de boxe que les amateurs de l'A.A.A. Nationale donneront demain soir sera un véritable gala. Les meilleurs boxeurs de nos associations locales sont au programme et pas un des combats annoncés ne serait déplacé sur le programme des championnats provinciaux.

Les fervents de la boxe chez les amateurs, et ils sont de plus en plus nombreux tous les jours, auront l'occasion de voir à l'oeuvre les meilleurs hommes de la M.A.A.A., de la Y.M.C.A., centrale, du C.N.R., de la C.P.R.A., du Ste-Brigide et du National.

Douze combats sont au programme répartis entre toutes les classes depuis 95 lbs jusqu'aux poids lourds. Dans cette dernière catégorie, nous aurons l'occasion de voir le fameux P. Attack, du C.O.T.C. contre M. McBride, de la Y.M.C.A. Attack, dont le nom semble prédestiné est toujours à l'attaque et ses coups pleuvent drus sur la mâchoire et le corps de son adversaire, tant et si

bien qu'il n'a récemment connu que des victoires et qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des adversaires au représentant du C.O.T.C. A 147 lbs, on verra à l'oeuvre le fameux Jean Kendall, du National, l'élève favori du professeur Eugène Brosseau, contre M. Trotter, un faire sa marque dans l'arène. Kendall, au dire de Brosseau est l'athlète qui promet le plus dans les cercles locaux. Kendall, depuis deux ans qu'il fait partie du National, n'a jamais manqué une séance d'entraînement, il est en forme parfaite et sa récente victoire contre un des meilleurs boxeurs de l'Ontario a pleinement justifié les espérances mises en lui à la suite de nombreuses autres victoires.

La séance de demain aura lieu au Gymnase de la re Cherrier et tout s'y passera selon les règlements de l'Union des Amateurs du Canada. Tout annonce une superbe séance que les amateurs ne voudront pas manquer.

loges sont déjà épuisés; il reste cependant quelques bons billets pour les autres places. Inf. Comité des jeux; 244, rue Sherbrooke Est. Tél. PLateau 2165, 2166, 2167.

MORT A 120 — Chez nous, on meurt tous très vieux. — Chez-nous aussi. — Mon grand-père est mort à quatre-vingt-dix. — C'est rien en comparaison avec le mien. — Comment ça? — Mon grand-père est mort à cent vingt. — A cent vingt? — Oui, à 120 rue Cadieux.

Les billets de promenades et de

LE CHICAGO TRIOMPHE DE MONTREAL PAR 2 A 1

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Fort Erie, 3. — Les "Maroons", de Montréal, ont rencontré, hier soir, les Black Hawks, de Chicago. Bien que ces derniers soient en dernière position dans la Ligue nationale professionnelle de hockey, ils ont fait preuve d'une grande ardeur en résistant merveilleusement bien au Montréal dont les chances dans la série éliminatoire pour le championnat du monde s'écroulent devant son adversaire redoutable, le Toronto. Chicago a fait, jeudi soir dernier, partie avec les Rangers, et ce résultat a mis les "Maroons" en garde. Le Montréal, reconnu par sa brutalité et le tempérament violent de ses joueurs, a donné, hier soir, du beau hockey. Smith, le gougeux, depuis sa suspension récente, a été moins terrible et a manié son bâton avec plus de jugement.

Dès la mise au jeu de la rondelle, le Montréal se lança avec furie à l'attaque et Ward réussit à compter en trois minutes et cinquante secondes. Cette période prit fin avec l'avantage d'un point pour les "Maroons".

Dans la deuxième période, aucun point ne fut enregistré. Avec l'avantage d'un point seulement, les "Black Hawks" essayèrent dans la troisième période d'égaliser le résultat. Ce fut plus qu'un succès, car ils ont réussi à triompher des "Maroons", en les battant par 2 à 1.

ALIGNEMENT DES CLUBS			
CHICAGO	BUTS	MONTREAL	
Gardiner	but	Benedict	
Taylor	défenses	G. Boucher	
Wentworth		Dutton	
Irvin	centres	Phillips	
Couture	ailes	Stewart	
Gottselig		Ward	
Miller	subs	H. Smith	
March		Trotter	
McKinnon		Siebert	
Ripley		Northcott	
Arbour			

SOMMAIRE DE LA PARTIE			
Première Période—			
1—Montréal, Ward.....			3.50
Deuxième Période—			
Aucun point n'a été compté dans cette période.			
Troisième Période—			
2—Chicago, Repley.....			3.18
3—Chicago, Gottselig.....			9.00
Résultat final: Chicago, 2; Montréal, 1.			

L'EXPEDITION DU CANOTIER PAQUIN

Paul Paquin, l'ingénieur promoteur et chef de l'expédition Trans-Canada en canot compte bien passer par Montréal vers les premiers jours de décembre en route pour Halifax où dit se terminer la fameuse randonnée.

Interrogé au sujet des ennuis et des passes difficiles au cours du trajet, Paquin déclarait que la Rivière Fraser en Colombie Anglaise et le nord de la rivière Ottawa, de Mat-tawa à Ottawa, sont les plus dangereuses et demandent une grande prudence. Plusieurs autres cours d'eau sont un peu dangereux, mais ils diffèrent de beaucoup de ceux ci-haut mentionnés.

Paquin est à Ottawa depuis quelques jours afin de se documenter sur les cours d'eau qu'il doit suivre et prendre les derniers arrangements avec le gouvernement fédéral au sujet de la publicité qui a trait à l'immigration et à la colonisation au moyen de vues animées.

M. Henri Fourcau, jr., gérant d'affaires de Paquin, remercie au nom de ce dernier, d'une manière toute spéciale, ceux qui ont bien voulu lui aider dans l'organisation de son entreprise. Le R. Frère Bédard, du collège Mont-Saint-Louis, est un de ceux qui a été d'une grande aide dans la réussite, tant par son travail que par ses renseignements. M. Aitkens, géographe en chef de la Colombie Anglaise, attaché et une grande importance à cette expédition et aussi n'a cessé d'encourager Paquin depuis le début, par des documents géographiques d'une grande valeur et par l'énorme publicité qu'il accorde à cette scientifique randonnée par l'intermédiaire de tous les journaux de la province de la Colombie Anglaise.

Pour information concernant l'expédition Trans-Canada-Paquin, s'adresser à Henri Fourcau, jr., Culb Martin Inc., 427, rue Sherbrooke Est. Tél. HARBour 2790, PLateau 0927, AMherst 6164.

Dans un magasin de l'ouest, ma chère, une femme demande au commis s'il peut lui changer ses bas. — Non, mais je vais me détourner la tête tandis que vous les changerez.

RESULTAT DES COURSES

Les courses ont eu lieu, hier, à la Havane, Jefferson Park, Miami et Tiajuana. A la Havane, dans la deuxième course, Cloud Idolizer a payé 7-5, 1-2 et 1-4; dans la sixième, Two Bills 4-1, 8-5 et 4-5. A Jefferson Park, dans la quatrième, Boom, a donné à ses supporteurs 15.90, 9.80 et 3.50; dans la sixième, Cruelty, 21.30, 11.30 et 4.70; dans la septième, Post Horn, 21.30, 11.70, et 5.90. A Miami, dans la septième, Simony a payé 13.80, 5.60 et 3.60.

LE PACIFIQUE CANADIEN ET LE SAINT-FRANCOIS

Encouragé par son premier triomphe de jeudi soir, le St-Frs.-Xavier, le populaire champion de la Ligue de hockey Mont-Royal Intermédiaire, est bien confiant de remporter une nouvelle victoire cet après-midi à l'Arena alors qu'il rencontrera le Pacifique dans la deuxième et dernière partie de leur série.

Le Saint-François-Xavier n'a cependant pas encore remporté les honneurs de cette série car la tenue du Pacifique a été vraiment surprenante et a obligé le club d'Hildège Gervais à se surpasser pour gagner. C'est l'intention du club local de remporter une seconde victoire demain de sorte que la rencontre promet d'être passionnante au possible.

Tony Baril, le héros de la première joute, entend bien se mettre de nouveau en évidence et tous suivront sûrement son jeu avec intérêt. Il a bien confiance d'ajouter quelques autres points à son crédit. On s'attend avec raison à l'une des plus nombreuses assistances de la saison. Le gérant Oscar Benoit de l'Arena a cependant pris toutes les mesures voulues pour accommoder tous ceux qui désireront assister à la partie.

On sait que le total des points décidera du vainqueur de la série.

ALIGNEMENT DES EQUIPES S-FRS.-XAVIER P. CANADIEN

Gagnon	buts	Workman
Brunet	défenses	O'Donnell
A'Hearn		Wolfe
Pedneault	centre	Mitchell
Carroll	ailes	Lepage
Baril		Towne
Gagnon	substituts	Alexander
Bourgooin		Wilson
Lapointe		Edgcombe

Tel qu'annoncé, la Maison Bonin Frères donnera un chapeau Buckley à chacun des joueurs de Saint-François s'ils remportent le championnat de la province.

LES "COUGARS" BATTENT LES "PIRATES" PAR 4 A 3

(Spécial à "L'Autorité Nouvelle")

Pittsburgh, 3. — Les "Pirates", de cette ville, ont reçu, hier soir, les "Cougars", de Détroit. Cette partie, sans intérêt, car les deux équipes sont loin de vouloir aspirer au championnat, a été assez mouvementée. Les deux équipes ont fourni du beau jeu. Dans la première période, Détroit compta un point et Pittsburgh, deux.

Dans la deuxième période, les "Cougars" réussirent à égaliser le score. Dans la troisième période, le Pittsburgh et le Détroit comptèrent un point chacun, ce qui termina cette période avec trois points à l'avantage des deux équipes.

Dans la période supplémentaire, Détroit eut l'avantage de compter. Les deux clubs quitteront la glace, Détroit vainqueur. Résultat final: Détroit, 4; Pittsburgh, 3.

SOMMAIRE DE LA PARTIE			
Première Période—			
1—Détroit, Drury.....			9.22
2—Pittsburgh, Cooper.....			11.40
3—Pittsburgh, McCaffrey.....			4.02
Deuxième Période—			
4—Détroit, Connor.....			12.42
Troisième Période—			
5—Détroit, Cooper.....			2.50
6—Pittsburgh, Smith.....			15.30
Période Supplémentaire—			
7—Détroit, Herbets.....			2.55
Résultat final: Détroit, 4; Pittsburgh, 3.			

En tête de la liste

Comme le hockey, le Gin Canadien Croix d'Or est au premier rang, surtout à cette saison alors qu'un petit verre de cette boisson constitue "l'once de prévention" proverbiale qui permet d'échapper aux refroidissements et aux rhumes.

Gin Canadien Melchers Croix d'Or

La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyen: 26 onces 2.55
Petit: - 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY COMPANY LIMITED - MONTREAL
DISTILLERIE A BERTHIERVILLE, P. Q.